Du déterminatif na.

L'élément *na*,

1° Placé après un mot, indique que celui-ci est pris dans un sens déterminé.

Sinda, un cheval; *sindana*, le cheval, un certain cheval que l'on connaît;

2° Placé à la fin d'une proposition, indique qu'elle est dépendante ou subordonnée par rapport à la proposition suivante.

Nous reviendrons, dans la syntaxe, sur l'emploi du déterminatif *na*.

Du pronom.

Pronom personnel.

Le pronom personnel prend les formes suivantes, suivant qu'il est :

	a) isolé.	*b*) sujet indépendant du verbe.	*c*) sujet préfixé au verbe.	*d*) régime suffixé au nom (possessif) ou au verbe, ou aux prépositions.
1re p. s.	*ma*	*ma*	*m*	*m/a*
2e p. s.	*i*			*i*
3e p. s.	*ne*	*ne*	*n*	*in'/a*, *n'/a*
1re p. p.	*d'e*	*d'e*	*d'e*, *d'*	*d'e*
2e p. p.	*se*			*se*
3e p. p.	*d'e*	*d'e*	*d'e*, *d'*	*d'e*

Nous reparlerons, à propos du Verbe, des formes *a*, *b*, *c*, qui jouent un rôle important dans la détermination du temps.

Forme *d*). — L'*a* final des 1re p. s. et 3e p. s. ne s'exprime qu'en fin de proposition. (Il y a des exceptions pour la 1re p. s., ainsi que nous l'avons déjà mentionné pour *kapam*.)

Ex. : Chasse-le tout à fait, *turin' kor/o*.

Lorsque le mot auquel le pronom est suffixé perd sa voyelle finale, conformément à la 2e loi phonétique, cette voyelle est remplacée, *à la 1re p. s. seulement* par une voyelle de liaison. Cette voyelle de liaison est *i* quand la voyelle accentuée du radical est *i* ; elle est *u* ou *ù* dans tous les autres cas.

Ex. : *ak/a* regarde; *akd'e*, regarde-les.
akuma, regarde-moi; *adùmd'ò*, donne-moi (qu'il ne faudrait pas orthographier *ademd'e*).

La 2e p. s. *i*, suffixée à un mot se terminant par une voyelle *a*, *e*, *o*, donne fréquemment la diphtongue correspondante *ay*, *ey*, *oy*.

Quand la voyelle finale est *o*, si elle est précédée d'une autre voyelle ou d'une consonne mouillée, *oi* se contracte en *üi*.

Ex. *d'üi* pour *d'oi*, sur toi.

L'*i* initial de la 3e p. s. donne lieu aux mêmes contractions; il peut également disparaître après une voyelle.

Ex. : *san'/a* mange-le; *dugon'/a*, achète-le ; *met d'uüin'/a*, je le réveille (de *d'uo*, réveiller).

Pronom et adjectif possessifs.

La forme habituelle de l'adjectif possessif est la forme *d* du pronom personnel, suffixée au nom. Les observations déjà faites à propos de cette forme s'appliquent ici :

bana, *meüin' ot'o*, le fleuve, son courant est fort (de *meo*, courant).

Le pronom possessif *le mien*, *le tien*, s'obtient en enca-

drant le pronom de la *forme d* entre l'élément *a*, qui est probablement ici une corruption de la particule *an*, dont nous verrons plus loin l'emploi, et le déterminatif *na*. A la 1re p. s., *ma* est invariable :

a ma na, *a i na*, *a in' na*, etc.

C'est cette forme, moins le déterminatif *na*, que prend le pronom personnel aux 2e et 3e p. s. et p., quand il est régime indirect du verbe.

Ex. *adin' a in'ki*, donne-le lui.

Le pronom possessif employé comme adjectif donne une forme emphatique :

nê amana, ma femme,
ǧab ain'na, son mari,
sinda ad'egena, nos chevaux (ou leurs chevaux) sont des formes emphatiques.

Pronom démonstratif.

Se rend par *ennâ*, qui est invariable et paraît provenir de *et nâ* « est devant », par assimilation du *t;* dans le langage courant, le redoublement de l'*n* est habituellement peu marqué, aussi écrirons-nous de préférence : *eṇâ*.

Ce pronom sert d'adjectif démonstratif :

Cette chose-ci, *ǧas eṇâ*.

Pronom relatif.

Se rend par la particule invariable *ga*.

Ex. : *deb ga et pia*, la personne qui est (à) jouer.

Pronom interrogatif.

Qui, se rend par *nāṅga*, pl. *nāṅgage;*

Ex. : *eṇ nāṅga?* qui celui-ci?
debge eṇ nāṅgage? qui ces gens-ci?

Que, *quoi* se rendent par *di* :

ǵas eṇ di? cette chose, quoi ?

On ajoute quelquefois un *a* final :

tad di/a? que fais-tu ?

Du nom.

Rien ne permettant de distinguer *à priori* un mot substantif d'un mot verbal ou qualificatif, il n'y a pas, à proprement parler, de nom ; nous nous servirons pourtant de ce terme pour plus de commodité.

Le nom est invariable, c'est-à-dire qu'il n'est modifié par aucune distinction de genre, de nombre ou de cas. Il n'y a donc aucune déclinaison. Le rôle du nom dans la proposition est indiqué par la place qu'il y occupe, procédé syntaxique, ou par l'adjonction de certaines particules que nous étudierons plus loin.

Genre. — Le genre s'indique en adjoignant au nom l'un des deux mots :

ǵab/a, homme (vir), mâle, *nê*, femme, femelle. Ex. : *ǵon/o*, enfant ; *ǵonǵab/a*, fils ; *ǵonnê*, fille.

Nombre. — Le pluriel se forme en suffixant au nom la particule *ge* :

deb/e, personne, individu ; *debge*, personnes, gens.
sinda, cheval ; *sindage*, chevaux.

Un seul mot présente une modification du radical en passant du singulier au pluriel, c'est *ǵon/o*, qui fait au pluriel *ǵange*.

Lorsqu'un pronom est suffixé au nom, c'est à ce pronom qu'est suffixée la particule *ge*.

Ex. : *bisimge*, mes chiens, ou emphatiquement :
bisamageṇa.

Le pluriel est surtout un collectif. Quand il s'agit d'un

que sous deux formes que nous appellerons « complète » et « incomplète ».

C'est parce que ces verbes sont mieux caractérisés par leur forme complète que nous disons qu'ils « perdent » le *k* initial ou la première syllabe à l'aoriste et à l'impératif. Il est en effet probable que la racine véritable est la forme incomplète et que l'étude des idiomes voisins du baguirmien montrerait comment ces racines ont acquis un préfixe à certains temps (1).

PRÉSENT

Ce temps, qu'on pourrait appeler « présent absolu », exprime que l'action est en cours d'accomplissement.

Il se forme à l'aide du verbe *et/u*, qui se présente sous la forme d'un verbe de la 2e catégorie à l'aoriste et sert ici d'auxiliaire. On lui préfixe le pronom personnel (forme *e*) et on le fait suivre du verbe.

Ex. : 1e p. s. *met kab/e*, je suis (en train de) marcher.
2e p. s. *et kab/e*
3e p. s. *net kab/e*
1e p. p. *d'et kab/e* ou *d'et kabki*
2e p. p. *et kabki*
3e p. p. *d'et kab/e*.

Observations. — Le pronom ne s'exprime pas aux 2e p. s. ou p.

Ex. : *et tad di/a?* qu'es-tu (en train de) faire?
et tadki di/a? qu'êtes-vous, etc.?

Le pronom ne serait exprimé que pour attirer plus sûrement l'attention : *i e tad di/a* toi, qu'es-tu....?

L'élément *ki* est toujours suffixé au verbe, à la 2e p. p., à

(1) Des phrases en langue nDouka, que nous avons pu noter pendant notre voyage de retour, fournissent de la formation de ces verbes une explication que nous donnons en appendice.

tous les temps. Il peut être employé à la 1re p. p. pour mieux la différencier de la 3e p. p.

Si la 1re p. s. du pronom personnel régime est suffixée au verbe, l'*i* du suffixe *ki* s'élide et est remplacé par la voyelle de liaison *u*.

Ex. : *et tadkum di/a?* que me faites-vous?

Quand le sujet est un nom, le pronom n'est pas exprimé.

Ex. : *morgom et kide*, la tornade vient.

FUTUR

Ce temps s'obtient en faisant précéder le verbe, sous sa forme complète pour ceux de la 2e catégorie, du pronom personnel indépendant (forme *b*).

Ex. : de *tad/a*, faire 1e p. s. *ma tad/a*
2e p. s. *ka tad/a*
3e p. s. *ne tad/a*
1e p. p. *d'e tad/a* ou *d'e tadki*
2e p. p. *ka tadki*
3e p. p. *d'e tad/a*

Ce temps rend notre futur et peut être nuancé par diverses particules dont nous parlerons loin.

Il rend également notre présent, pour le cas d'actions habituelles.

Ex. : *d'e kisa debge*, ils mangent habituellement des hommes.

Pour exprimer le futur, il faudrait ajouter, pour préciser le sens, une notion de temps.

Ex. : Bientôt, ils mangeront des hommes, *ḅas bûra, d'e kîsa debge*.

De la particule *ka*. — La particule *ka* est toujours employée, à ce temps, aux 2es p. s. et p. ; elle tient la place du pronom, mais n'en est cependant pas un.

« Tu feras toi-même », se dit :

2e p. s. : *i mala ka tad/a* ou *i dēng ka tada ;*

2e p. p. : *se mala ka tadki* ou *se dẽnge ka tadki,* et non *ka mala ka tad/a*, etc., comme cela aurait vraisemblablement lieu si *ka* était un pronom personnel.

En outre, *ka* est également employé aux 3es p. quand il s'agit d'exprimer la certitude que l'on a que l'action s'accomplira :

ne ka tad/a, il fera certainement;
ǵab eṇâ ka kot'o, cet homme va sûrement tomber.

Nous donnons d'autre part de nombreux exemples de l'emploi de l'élément *ka* à la 3e personne. Ce n'est donc pas un pronom.

Cette particule, qui s'emploie toujours à la 2e p. au futur, et à la 3e p. quand on veut exprimer une certitude, ne s'emploie dans aucun cas à la 1re p.

— Les diverses observations faites à propos du présent s'appliquent au futur.

AORISTE

Ce temps se forme en préfixant au verbe le pronom personnel (forme *c*) ainsi que nous l'avons vu, au présent préfixé à l'auxiliaire *et.*

Les verbes de la 2e catégorie sont, à l'aoriste, sous leur forme incomplète.

Ce temps rend notre imparfait et notre parfait, il peut être nuancé par des particules dont nous parlerons plus loin.

Il rend aussi notre présent quand le verbe exprime un état.

Ex. : *ma mgey/o*, j'aime, je veux.

C'est pour cela que, dans la construction du présent, l'auxiliaire *et/u*, qui correspond au présent de notre verbe *être*, s'emploie à l'aoriste.

IMPÉRATIF

Nous donnons comme exemples deux verbes de la 2e catégorie :

Kab/e, aller marcher :	*Kîsa*, manger :
Imp. 2e p. s., *ab/e*,	*sa*
1e p. p., *d'abki*	*d'esaki*
2e p. p., *abki*	*saki*

Quand deux impératifs se suivent, le second peut être seul à porter le suffixe *ki*.

Ex. : Allez manger, *absaki* ou *abki saki*.

INFINITIF

Les verbes de la 2e catégorie sont, à ce temps, sous leur forme complète.

Ex. : Je veux manger, *ma mge kisa*.

Après un impératif, notre infinitif se rend par l'impératif.

Ex. : Va manger, *ab sa* : va mange.

De la voix négative et de la négation.

La voix négative se forme à l'aide du mot *eli*, lequel se place à la fin de la phrase, de sorte que c'est seulement à la fin d'une proposition qu'on sait qu'elle est négative.

Ex. : *ka d'ok sindana se kela end eli*, tu n'attacheras pas le cheval avec cette corde.

Eli sert à exprimer la négation dans tous les cas.

Ex. : *ma eli*, ce n'est pas moi ; *end pusa eli*, ceci n'est pas beau ; *end kud' eli*, ceci n'est pas une case.

Il n'y agglutination intime que dans un seul cas : *ǧélali*, « mauvais », par opposition à *ǧéla*, « bon ».

L'absence complète de quelque chose se rend par *gotò* :

Sokon'in' gotò, il n'a aucune pudeur.

Man et le? y a-t-il de l'eau? — Rép. : *et/u*, (est) il y en a, ou *gotò*, il n'y en a pas; *ɣas kede kaw gotò*, il n'y a absolument rien.

Quand on veut exprimer que l'action ne doit plus être faite, ou ne sera plus faite à l'avenir, on remplace *eli* par *dali* :

ma tad kes eli, je ne ferai pas (de chose) mauvaise;
ma tad kes dali, je ne ferai plus...

Notre négation « non » se rend, soit par une proposition négative avec *eli* ou *dali*, soit, si c'est un refus, par « je refuse », ou par *gotò* s'il s'agit d'exprimer la non-existence de quelque chose.

Ex. : As-tu compris? *woga le?* — Rép. : Oui, *awa;* non *mwo eli.* — Si c'est un refus : *ma mbat/e*, ou simplement : *bat/e*, je refuse.
Sindam dega le? mon cheval est-il venu. — Rép. : *de eli*, il n'est pas venu, ou : *gotò*, il n'est pas.

Des particules adverbiales.

Ces particules, que nous allons passer en revue, peuvent s'accoler au verbe, elles n'en modifient jamais la forme, pas plus qu'elles ne sont elles-mêmes modifiées par lui : il peut y avoir juxtaposition, il n'y a jamais agglutination intime.

1° *d'o.* — Cette particule se suffixe au verbe ou au pronom personnel qui lui est suffixé; elle indique répétition et peut s'employer à tous les temps :

ma tadd'o ɣas end, je referai cette chose.
d'o est également employé quand l'action doit affecter

celui qui parle; il a alors un simple rôle réflexif qui ne modifie pas le sens et n'implique pas répétition :

tadkumd'o, faites-moi;
donne-moi, peut se dire : *adum/a,*
mais se dit plus correctement : *adùmd'ò.*
d'o s'adoucit en effet parfois en *d'ò* qu'il ne faut pas confondre avec le pronom personnel *d'e.*

2° *ga.* — Cette particule indique que l'action est entièrement terminée; elle se place après les régimes; elle ne peut s'employer, par suite de sa définition même, qu'à l'aoriste et à la voix affirmative :

ma mtad t'idana ga, j'ai fait le travail (complètement);
ma mwalap nè eṇà, j'aime cette femme;
ma mwalap nè eṇâ ga, j'ai aimé cette femme;
ma msa ga, j'ai mangé (complètement).

3° *ta.* — Cette particule indique que l'action va ou doit être accomplie immédiatement ou qu'elle vient de l'être à l'instant; elle se place après les régimes s'ils sont exprimés :

Ex. : *abki ta,* allez-vous-en de suite;
ma kabbè ta, je vais rentrer chez moi tout de suite;
ma mtad ta, je viens de faire à l'instant.

Pour indiquer qu'un état est constant, on peut employer le présent suivi de *ta* :

but et nò ta (celui qui est) sans famille est constamment en train de pleurer.

4° *pata.* — Cette particule se place après les régimes. Employé avec le futur, *pata* indique, soit que l'action n'est pas achevée, soit qu'elle doit être faite avant une autre :

ma tad pata veut dire que ce que j'ai à faire n'est pas encore terminé : « J'ai encore à faire ».
ma kabbè pata, j'irai d'abord chez moi.

A la voix négative, *pata* indique que l'action ne s'accomplira pas encore; il se place après *eli*.

Ex. : *ma kab eli pata*, je ne partirai pas encore.

La forme *ma tad tad pata* indique que l'action n'est pas encore commencée.

Ex. : *ma tad ǵas end tad pata* (pour ce qui est de) faire ceci, j'ai encore à le faire.

De même, *et pata* veut dire qu'il n'est pas encore temps.

Ex. : *lokte kisa et pata*, il n'est pas encore temps de manger. (Le moment de manger est encore [à venir]).

Avec l'aoriste, *pata* ne peut s'employer qu'à la voix négative; l'auxiliaire *et* fait donc exception.

Ex. : *mab eli pata*, je n'ai pas encore été.

Mais on laisse ainsi entendre que si l'action n'a pas encore été accomplie, elle le sera plus tard.

Avec l'impératif, *pata* indique que l'action doit s'accomplir avant toute autre :

de pata, viens d'abord, avant toute chose;
dar pata, arrête d'abord, halte!

De l'emploi simultané de ces particules.

On peut exprimer d'autres nuances en combinant entre elles ces particules.

Employées simultanément elles occupent les positions relatives suivantes :

d'o — ga ou *eli — pata — ta*.

Ex. : *ma mtadd'o ga*, j'ai refait complètement;
mabd'o ga, je suis retourné (et revenu);
ma mtadd'o gata, je viens à l'instant de refaire... et j'ai achevé;
ma tadd'o patata, je vais d'abord refaire tout de suite.

Les régimes doivent toujours, ainsi que nous l'avons dit à

propos de chacune de ces particules, suivre *d'o* et précéder les autres.

De quelques intensifs.

Kaw. — Placé après un mot, *kaw* marque insistance sur ce mot, donne plus de force à l'expression.

Ex. : *ne kaw ne Bang kaw ǵal bèin'ki* veut dire *avec force :* il est le maître dans sa case;

lawumge ma mdikay eṇâ, ka tokko kowin' kaw le? Ces paroles que je t'ai dites, peux-tu les comprendre complètement?

nāng/e. — Pris avec son sens plein, veut dire « terre, pays »; a également le sens vide de « par terre »; *nāng/e* est aussi employé comme intensif dans certains cas.

Avec *kit/i*, « relaxer », il donne l'expression :

kit nê nāng/e, lâcher une femme complètement, la répudier, s'en séparer définitivement.

Avec *kod/o* « ôter » et *kîa* « couteau », nous avons la curieuse expression suivante :

kod kîa debge nāng/e, divorcer des gens (des époux) en justice.

kor/o. — « Brousse, fatigue, fatiguer, être fatigué », à sens plein; est également très employé comme intensif et donne par ex. :

tat' ǵas kor/o, casser quelque chose complètement;
kiǵ ǵas kor/o, perdre quelque chose complètement;
tur deb kor/o, chasser quelqu'un au loin, etc., etc.

bûra. — Sens plein « filet, senne ». S'emploie également pour indiquer continuité de l'action :

d'ab bûra, bûra, bûra... morǵa, nous avons marché, marché... je suis fatigué.

Remarque.

Tous les verbes baguirmiens ne peuvent pas s'employer au présent.

Ainsi, pour exprimer que l'on craint habituellement le lion, on dira : *ma bol tobio*.

Pour exprimer que l'on craint actuellement les lions qui sont ou peuvent être dans le voisinage, on dira, non pas *met bol tobio*, mais *ma mbol tobio*. Une fois le danger et la crainte passés, on dira :

ma mbol tobio ga, j'ai eu peur du lion.

bol/o exprime donc un état moral de crainte, et il est conforme aux règles de la langue d'indiquer par l'emploi de l'aoriste que cet état est acquis.

Notons d'ailleurs que *bol/o* veut également dire « peur, crainte ». Mais les mêmes observations peuvent se faire du verbe *gey/o*, qui ne peut être pris substantivement, et que nous rendrons par les verbes « aimer, vouloir, désirer », qui n'en sont pas des équivalents exacts :

ma mgey/o, j'aime, etc.

Les verbes de cette catégorie sont indiqués dans les vocabulaires par des exemples.

Citons ici deux verbes dignes de remarque :

1° *dek/e*, qui exprime une idée de possibilité, de devenir.

Ex. : *lawse an tebre na ka dek d'ire bale*, vos paroles d'hier se trouveront vraies sans doute.

lawse an tebre na dek d'ire ga, vos paroles d'hier se sont trouvées vraies.

ka dek/e, il y a possibilité.

d'aniki dekumd'o eli, aujourd'hui il ne m'a pas été possible.

d'aniki dekumd'o, aujourd'hui il m'a été possible.

2° *tokko* qui veut dire « pouvoir » ou « être possible » et peut s'employer de deux façons différentes :

ka tokko kuwo lawumna kaw le?
tokkoy ka kuwo lawumna kaw le?

Peux-tu ou t'est-il possible d'entendre complètement mes paroles?

Des mots qualificatifs.

Il y a des mots que rien ne permet a priori de distinguer des autres. Ils sont pour la plupart invariables; quelques-uns se présentent sous deux formes différentes, complète et incomplète, comme les verbes de la 2e catégorie. Leur sens exprime une qualité. Ce ne sont pas des adjectifs : ils peuvent être pris substantivement, adjectivement, verbalement ou adverbialement, sans pour cela changer de forme.

Ainsi *ǧèla* exprime l'idée de beauté, de bonté.

Il donne : *Koro ǧèla, ǧèlan' un law ga.*

Koro (est) beau, sa beauté a pris des paroles (a fait parler).

ǧèla est ici pris d'abord adjectivement puis substantivement. Il est pris adverbialement dans l'expression *ǧèla,* bien, et verbalement dans *ǧèla ga*, c'est tout à fait bien.

Quand le qualificatif est attribut d'un nom, il s'y accole sans modification d'aucun des deux mots.

ǧonǧol/o	un grand enfant.
ǧanǧolge	de grands enfants.

Le pronom personnel (adjectif possessif) reste suffixé au nom. Mon grand enfant *ǧonum ǧolna*. Le déterminatif *na* est ici d'un emploi nécessaire :

ǧonum ǧol/o veut dire : mon enfant est grand.

Si l'on veut indiquer que la qualité exprimée est entièrement réalisée, on fait suivre le mot de la particule *ga*.

ǧonum ǧolga : mon enfant est adulte.

Lorsqu'il s'agit de distinguer un objet entre d'autres par un qualificatif, on fait usage du pronom relatif.

mon grand enfant	*ǧonum ga ǧol na.*
pl.	*ǧanumge ga ǧolge na.*

Le nom et son qualificatif prennent tous deux le suffixe du pluriel.

Le comparatif se rend à l'aide du mot *t'ila* qui exprime une une idée de supériorité.

A est meilleur que B.	A *t'ila* B.
A est plus grand que B.	A *ǧol t'ila* B.

Le superlatif peut se rendre par redoublement du qualificatif. Dans ce cas, les deux mots restent identiques; c'est-à-dire que la voyelle finale se conservera ou s'élidera à la fois dans les deux mots accolés.

ǧol/o ǧol/o très grand. *ǧolǧol eṇà* ce très grand.

Une autre forme du superlatif, d'un degré plus élevé, s'obtient à l'aide de *t'ilàda.*

A *ǧol t'ilàda* A. est tout a fait grand.

Quand le qualificatif est pris adverbialement, il suit les mêmes règles.

— Quelques mots qualificatifs se comportent plus spécialement comme des verbes et se construisent toujours avec *ga* quand la qualité qu'ils expriment est acquise.

Ex. : *ḇut/u* être troué.
Porte moi mon pagne troué.
Desemd'o bolum ga ḇutga na.

— Un certain nombre de qualificatifs se présentent sous la forme de verbes de la 2e catégorie. Quand ils s'emploient adjectivement, la qualité qu'ils expriment étant acquise, ils s'emploient sous leur forme incomplète (aoriste).

A. *ǧol ot'o* A. est très très grand, trop grand.
deb ot'o dega, beaucoup de gens sont venus.

ma mge man ul a, je veux de l'eau froide.
nang ulga, le pays est froid (tranquille).

Quand la qualité qu'ils expriment n'est pas réalisée, ils s'emploient sous leur forme complète.

n'on ka kon'/o le mil sera cher.
n'on on' ot'o le mil est trop cher.

Ce sont donc de vrais verbes ; des exemples de leur emploi sont donnés dans les vocabulaires.

De la numération.

Elle est décimale, tout en conservant des traces d'une époque où elle fut quinaire.

1	*kede.*		
2	*sab.*		
3	*muta.*		
4	*so.*		
5	*mi.*		
6	*miga.*		
7	*t'ili.*		
8	*marta.*		
9	*doso.*		
10	*dokkeme.*		
11	*dokkeme kar kede*	100	*aru.*
20	*duksab*	200	*arusab.*
30	*dukmuta*	1.000	*dubu.*

1342 : *dubu se arumuta se dukso kar sab.*

La conjonction employée pour relier les unités est *kar* celle employée pour les dizaines, centaines, etc. est *se*.

Il n'y a pas de nombres cardinaux.

Le 3e du mois *muta napniki.*

Les multiples ou les fractions s'expriment par des périphrases.

Des éléments de relation.

La plupart sont de véritables prépositions que l'on trouvera dans les vocabulaires. Nous ne parlerons ici que de ceux qui méritent une mention spéciale.

An. — Quand il s'agit d'indiquer la dépendance d'un mot par rapport à un autre, on place entre eux la particule *an* dans les cas suivants:

1° Si la relation est celle de possession, *an* sera employé emphatiquement.

bel Pat'a un captif du Patia, avec emphase : *bel an Pat'a* ou pour éviter une confusion possible :

l'enfant de la femme *ǵon an nêna*
ǵonnêna voudrait dire : la petite fille.

ou quand le mot principal est sous entendu :

A qui est ce cheval? Rep. : *an Ḇang mala*, au sultan lui-même.

2° pour exprimer un rapport d'origine.

grus an tir/u les thalers de l'impôt.

3° ou un rapport de destination.

mu an kud'/i de la paille à (faire les) cases.
kad an kay man/e une calebasse pour boire de l'eau.

an peut être employé pour exprimer le même rapport entre deux propositions.

se — exprime la notion de l'instrumental et se place avant son complément.

kon' se d'ina prends le avec la main.
kon' se don/a prends le de force.

Se peut indiquer également qu'une action est exercée sur son complément et donner ainsi un sens actif au verbe.

pia se deb/e se jouer, s'amuser de quelqu'un.

D'où le nom de quelques captifs baguirmiens :

Pia se bang eli ne te joue pas du sultan.

se exprime également des rapports de temps.

se kad'/a de jour.
se d'o de nuit.
se kad' bas bûra un peu avant le coucher du soleil.

Il peut indiquer également une sorte de rapport de manière.

net todbi se d'an'/a il dort debout (sur ses pieds).
malakid' se galin'/a qui pisse couché (sur son côté).

d'is — l'emploi de *d'is* implique qu'aucune action n'est exercée sur son complément.

adimbang pia d'is Bang/a.

L'eunuque (ou les eunuques) joue avec le sultan.

dan bê d'is ba entre le village et le fleuve.
boy d'isim près de moi.

Ki — est un suffixe locatif et datif qui s'accole au nom sans le modifier.

absen' kud'in'ki porte-le dans sa case.
adin' Bangki donne-le au sultan.

Quand le mot est suivi du déterminatif *na* c'est à celui-ci que *ki* se suffixe et l'*a* du déterminatif se change en *i* par assimilation.

va t'asseoir sous l'arbre *ab d'i mot kagniki.*

Le même fait d'assimilation se produit avec le démonstratif *end*.

Va sous cet arbre *ab mot kageniki.*

Le premier *i* persiste quand le deuxième disparaît par agglutination de la particule de la négation.

Ne t'asseois pas sous l'arbre *d'i mot kagnikeli.*

Dans certains cas où le sens est suffisamment clair sans le suffixe *ki*, celui-ci ne s'exprime pas.

usin' kud'/i fourre le dans la case si celle-ci est tout près.
absen' kud'/i emporte le — si la case est à quelq. dist.

On suppose qu'il ne peut y avoir confusion et que le déterminatif *na* lui-même est inutile.

Ki ne s'exprime pas non plus quand le nom est pris dans un sens indéterminé.

'ab et ǧal man/e l'hippopotame est dans l'eau.

— Les mots suivants, pris à sens plein, sont les noms de parties du corps; pris à sens en quelque sorte vide, ils s'emploient comme des prépositions.

ro	corps	signifie également	à côté de, près de.
gal/a	côté	—	à où du côté de.
d'o	tête	—	sur.
ǧal/a	ventre	—	dans, à l'intérieur de.
gad'o	dos	—	derrière.
tar/a	bouche	—	au bord de

Ces prépositions se construisent, s'il y a lieu, avec le suffixe locatif *ki*.

viens à côté de moi	*de romki.*
va du côté du cheval	*ab gal sindaniki.*
verse moi de l'eau dessus	*omum man d'omki.*
le pagne est dans la caisse	*bôlna et ǧal sanduknikì.*
le village est derrière la montagne	*bê et gat totniki.*
allez au bord de ce fleuve	*abki tar ba eṇiki.*

Il faut citer également le mot *tak/a* qui, plein, veut dire « accepter, recevoir », et, vide, veut dire « comme » et se construit habituellement avec « *bûra* ».

fais comme ceci	*tad tak eṇû bûra.*
comme du bois	*tak kag bûra.*

— De la particule conjonctive *ku*.

Pour unir plusieurs mots ou propositions, on place après chacun d'eux la particule *ku* :

d'opioku, *kariaku*, *buruku*, *d'a pet ot'o dan korjo*, gazelles, bubales, waterboks, toutes les antilopes sont nombreuses dans la brousse.

Kud n'on ku, *tad pil ku*, *kidese man ku*, *end t'ida an nêge*, piler le miel, faire la cuisine, apporter de l'eau, voilà le travail des femmes.

De la composition et de la dérivation des mots.

Mots composés. —Ils se forment par simple juxtaposition comme nous l'avons vu à propos du genre.

ğonsinda un jeune cheval.
de *got/u*, endroit, et *dis/i*, camper : *gotdis/i*, campement.

Il serait sans intérêt de multiplier les exemples.

On ne remarque de contractions que dans certains noms donnés par les Baguirmiens à leurs captifs, ainsi : « *Geneyali* » qui se décompose ainsi : *ge-nê-ia-li* (qui) aime une femme (ne le) cache pas ; ce mot serait très incorrect dans le langage courant.

Dérivation par préfixes.

Noms d'agents.

Ces noms se forment à l'aide du mot *mala* qui, pris isolément, au sens plein, veut dire « maître » et qui, quand il suit un pronom ou un nom veut dire « même » : *ma mala* moi-même.

malasinda cavalier pl. *malasindage*.
malatold'a chasseur, qui tue le gibier, pl. *malatold'age*.
malakay/o buveur, pl. *malakayge*.
— *wey/o* suffixé aux noms d'agents est un augmentatif :
malakaywey/o un grand buveur pl. *malakayweyge*.

— *ğas/a* chose, donne quelques dérivés :
ğaskisa aliment *ğaskay/o* breuvage.

— *got/u* endroit, lieu, donne trois dérivés remarquables.

gotibga le petit jour, avant le lever du soleil.

got'il/i obscurité.

gotsuǧo chaleur de l'atmosphère.

— *et/u*, l'auxiliaire, permet de former des mots signifiant l'accomplissement de l'action exprimée par le verbe.

etkab/e départ.

etkab eṇa, ma tad nia kabta.

(Quant à) ce départ, je me préparerai (pour) partir tout de suite.

Dérivation par suffixes.

Nous en avons déjà signalé une, la formation des pluriels par suffixation de l'élément *ge*.

— *Se*. L'instrumental *se* nous en fournit un autre exemple. Il rend transitifs les deux verbes intransitifs *kab/e* aller et *kide* venir, donnant :

kabse emporter et *kidese* apporter [1].

Cependant la liaison n'est pas tellement intime que le suffixe des 1 et 2e p. p. *ki*, ne puisse se glisser entre le verbe et *se*. Ainsi l'on peut dire *abkise*, emportez, aussi bien que *abseki*, cette dernière forme est cependant la plus usitée.

— **Nang***la*, mâcher, de **nang**/*a* dent, dénote un élément dérivatif *la* qui n'est d'ailleurs plus usité.

Syntaxe.

Nous n'insisterons ici que sur quelques procédés syntaxiques, ne revenant pas sur ceux déjà indiqués dans ce qui précède. Les exemples et les textes donnés par ailleurs nous dispensent d'entrer dans trop de détails.

1. Il faut y ajouter *kilase*, *lase*, envoyer quelque chose.
Ex. *makilay se ǧas/a*, je t'enverrai avec quelque chose. *makilasey ǧas/a*, je t'enverrai quelque chose.

Emploi du déterminatif na.

Nous avons dit que *na* placé après un mot indique que celui-ci est pris dans un sens déterminé.

Sinda, un cheval. *Sindana*, le cheval, un certain cheval que l'on connaît.

Si le mot comporte un attribut, un complément ou une proposition déterminatifs, *na* se place après.

sindam ga kole na	mon cheval noir.
law an tebre na	les paroles d'hier.
ḏ'o ga et kide na	la nuit prochaine (qui vient).

Avec un nom propre, ou si le mot est suffisamment déterminé par le sens, il peut n'être pas fait usage de *na*.

porte le dans sa case	*absen' kud'in'ki.*

na n'est pas employé avec le démonstratif *eṇà*. Avec le pronom personnel sujet, il est parfois employé pour insister *ma na* moi (en insistant).

Du rôle des mots dans la proposition.

Le rôle du mot dans la proposition est indiqué par la place qu'il y occupe.

Le nom du possesseur suit celui du possédé.

la femme d'Abdallah :	*nê Abdallah.*

Nous avons déjà parlé de la possibilité d'employer dans ce cas l'élément de relation *am*.

Le sujet, suivi de ses qualificatifs ou compléments déterminatifs, précède le verbe, lequel est suivi d'abord du régime direct puis du régime indirect, celui-ci accompagné s'il y a lieu d'éléments de relation.

Mon cheval noir mange habituellement le mil dans cette calebasse.

Sindam ga kole na kisa n'ou ǵal kadeṇiki.

S'il y a un complément circonstanciel de temps, il se place de préférence entre le verbe et le sujet.

morgom d'aniki komta.
la tornade aujourd'hui va tomber.

Pour plus de clarté on peut représenter le sujet par un pronom placé immédiatement avant le verbe.

sindabas end, nap muta ne nat' dig debje.
ce petit cheval, (dans) 3 mois il suffira à porter quelqu'un.

Quand on veut attirer l'attention sur le régime on peut l'exprimer en tête de la proposition et le représenter ensuite à la place qui lui revient par un pronom.

kud' 'el na, ka komin' nāngje.
La moustiquaire, tu la (verseras) feras tomber par terre.

Le pronom régime ainsi employé est au singulier, même si le nom qu'il représente est au pluriel.

batgena, Naib ka bod'in' petin'ki.
les moutons, Naib les comptera tous (le comptera tout de lui).

Des propositions circonstancielles.

Une proposition circonstancielle se termine par le déterminatif *na* et précède la proposition principale dont elle dépend.

gè tad nakia na, ted'ku bubku manku ka kusin' senapa, ka d'ut nakia.
(Si) tu veux faire du nakia, miel, beurre, eau, tu le mélangeras, tu cuiras en remuant le nakia.

sindan' end, d'o n'an' nôron' d'a sab eli na, d'ad'an' ka t'ekde.
Son cheval là, s'il ne le laisse pas se reposer deux jours, son pied boitera.

La proposition peut se terminer par *ga* pour indiquer que la circonstance ou la condition qu'elle exprime est réalisée.

moryom et ya na, ab okki bayseye.
les pluies venues, allez ensemencer vos champs.

De l'interrogation.

Une proposition interrogative se termine par un des trois mots *na*, *le*, *laba*, lorsque le sens interrogatif n'est pas déjà indiqué par un pronom ou un adverbe interrogatifs.

na n'est pas très usité.

le est habituellement employé dans l'interrogation simple.

ka kabki pad'ér le? partirez-vous demain?

laba est employé dans l'interrogation double, quand il y a alternative, et aussi quand on s'attend à une réponse négative.

bólin' 'at' laba d'ap laba? Son pagne (est-il) rouge ou blanc?

Dans ce cas le *laba* final pourrait être remplacé par la particule *wa*. *bólin' 'at' laba d'ap wa?*